

ciers peuvent assurer le paiement de leurs créances en recourant aux gages ou à la réserve de propriété. Ils peuvent ainsi vider de sa substance la masse de la faillite. Si les prétentions d'un travailleur dans la faillite ne sont pas couvertes, sa situation, bien qu'il ait régulièrement travaillé, est pire que celle d'un chômeur puisqu'il n'a pas droit aux prestations de l'assurance-chômage. En cas de sursis concordataire, le travailleur doit être protégé de la même manière qu'en cas de faillite contre les pertes et les retards de paiement.

**Procès en paiement du salaire:** Selon la législation actuelle, un travailleur voulant faire valoir sa créance en paiement du salaire contre l'employeur en demeure doit ouvrir une action devant un tribunal et faire ensuite exécuter le jugement par voie de poursuite. Cette procédure peut durer très longtemps malgré l'injonction au juge, contenue dans l'article 343 du code des obligations, selon laquelle ces litiges doivent être soumis à une procédure rapide. Au tribunal des prud'hommes, par exemple, la citation à l'audience de conciliation n'arrive souvent que trois mois après le dépôt de la demande. Les créances en salaires sont des créances très particulières; elles constituent la base de l'existence d'un être humain et de sa famille. Les procédures en paiement de salaire, qui durent plusieurs mois ou même des années, sont inadmissibles. L'assurance-chômage doit donc pouvoir effectuer des avances lorsqu'un travailleur prétend, de manière plausible, le paiement du salaire que lui doit son employeur et qu'il ne reçoit pas satisfaction dans un délai raisonnable. Il y a encore les cas sociaux. Il y a lieu d'introduire une clause générale pour les cas sociaux. Les travailleurs doivent être couverts de même que leur famille. On se trouve en présence d'un cas social lorsque l'assurance-maladie ou accidents refuse les prestations.

La Suisse est considérablement en retard dans ce domaine par rapport à d'autres pays. Contrairement à ce qu'ils ont fait, elle n'a réalisé aucune des garanties convenues dans la motion. Parmi les pays qui ont introduit des mesures telles que celles que nous proposons, on peut citer la France en 1973, le Danemark en 1972, l'Autriche en 1977, la Belgique en 1966, la Norvège et la Finlande en 1973, le Japon en 1976, Israël et la Grande-Bretagne en 1975. C'est pour ces raisons que je vous demande d'accepter la motion.

**Bundesrat Honegger:** Der Bundesrat hat für das Anliegen des Motionärs Verständnis. Der Lohn und damit auch der regelmässige Zahltag sind heute noch für einen Grossteil der Arbeitnehmerschaft eine Existenzfrage. Der Ausfall des Lohnes verursacht vielfach eine Notlage, wobei es für den betroffenen Arbeitnehmer auf das gleiche herauskommt, ob diese Notlage durch eine eigentliche Arbeitslosigkeit oder durch den Konkurs des Arbeitgebers verursacht wird.

In beiden Fällen stellt sich die Frage, wie die Notlage behoben oder wenigstens gemildert werden kann. Leider ist die Arbeitslosenversicherung in ihrer gegenwärtigen Ausgestaltung nicht in der Lage, den Lohnausfall infolge Konkurses des Arbeitgebers zu decken. Die Arbeitslosenversicherung deckt Lohnneinbussen, die durch Mangel an Arbeit verursacht werden. Die Deckung von Lohnausfällen, die mit dem Konkurs des Arbeitgebers im Zusammenhang stehen, richtet sich nach den Bestimmungen des Schuldbeitreibungs- und Konkursgesetzes. Dieser Schutz befriedigt nicht, weil Lohnansprüche des Arbeitnehmers im Konkursverfahren nur soweit berücksichtigt werden können, als schuldnerisches Vermögen vorhanden ist. Wenn kein oder wenig Vermögen vorhanden ist, kommen die Gläubiger und mit ihnen auch die betroffenen Arbeitnehmer zu Schaden. Der Bundesrat begreift deshalb, dass eine Lösung gesucht werden sollte, die dem Arbeitnehmer im Falle des Konkurses des Arbeitgebers vermehrte Sicherheit gewährt. Eine gesetzliche Lösung nimmt bekanntlich viel Zeit in Anspruch. Es stellt sich deshalb erneut die Frage, die schon bei der Beantwortung der Motion Hubacher aufge-

worfen wurde, nämlich, ob nicht angezeigt wäre, eine sozialpartnerschaftliche gesamtarbeitsvertragliche Lösung anzustreben. Eine solche Lösung könnte rascher verwirklicht werden als eine gesetzliche. Falls eine partnerschaftliche Lösung nicht gefunden werden kann, bleibt wohl nichts anderes übrig, als im Rahmen des öffentlichen Arbeitnehmerschutzes eine gesetzliche Lösung zu finden. Es wird sich dann die konkrete Frage stellen, ob nicht eine besondere Konkursausfallgeldversicherung geschaffen werden soll, ähnlich den Beispielen, wie sie der Motionär dargelegt hat in der Deutschen Bundesrepublik, in Frankreich, Österreich, Schweden und in den Niederlanden.

Ein wesentlicher Punkt wird dabei die Finanzierung sein. Sowohl in der Motion Canonica als auch in der seinerzeitigen Motion Hubacher wurde eine Finanzierung durch Arbeitgeberbeiträge vorgeschlagen, da es wohl kaum Sache der Arbeitnehmer sein kann, das Risiko der Insolvenz der Arbeitgeber mitzutragen. Dieser Grundsatz wurde in den ausländischen Regelungen ebenfalls verwirklicht. Die Arbeitslosenversicherung wird von den Arbeitgebern und Arbeitnehmern durch paritätische Beiträge finanziert. Aus diesem Grund kommt ein Einbau einer Lohnrisikogarantie bzw. eines Konkursausfallgeldes in diese Institution kaum in Frage. Was aber die Arbeitslosenversicherung tun könnte, wäre die technische Durchführung einer Lohnrisikogarantie; deren Finanzierung müsste jedoch gründlich geprüft werden.

Zusammenfassend hält der Bundesrat fest: Nach wie vor erschiene dem Bundesrat eine partnerschaftliche Regelung des Konkursausfallgeldes am ehesten geeignet, um den Arbeitnehmern in kurzer Zeit einen wirksamen Schutz zu verschaffen. Kann eine partnerschaftliche Lösung nicht gefunden werden, dann wird im Rahmen des öffentlich-rechtlichen Arbeitnehmerschutzes eine gesetzliche Lösung Platz greifen müssen.

In diesem Sinne beantragt Ihnen der Bundesrat, die Motion in ein Postulat umzuwandeln.

**M. Wyler:** Je prends note de la compréhension manifestée par le porte-parole du Conseil fédéral à l'égard du problème que j'ai soulevé comme représentant de notre regretté collègue Canonica. Je doute un peu que la solution entre les partenaires sociaux puisse être très rapide; c'est pourquoi je voudrais insister sur la prise en considération de la solution qui peut être réalisée par le truchement de l'assurance-chômage. Toutefois je comprends les difficultés d'application et j'accepte la transformation de la motion en postulat.

**Le président:** Le motionnaire accepte de transformer sa motion en postulat. Le postulat est-il combattu? Ce n'est pas le cas.

*Ueberwiesen als Postulat – Transmis comme postulat*

## 77.013

### Fuss- und Wanderwege. Volksinitiative Chemins et sentiers. Initiative populaire

Siehe Seite 816 hiervor — Voir page 816 ci-devant

Beschluss des Ständerates vom 19. September 1978  
Décision du Conseil des Etats du 19 septembre 1978

#### *Schlussabstimmung – Vote final*

Für Annahme des Beschlussentwurfes	129 Stimmen
Dagegen	8 Stimmen

An den Ständerat – Au Conseil des Etats

## Fuss- und Wanderwege. Volksinitiative

### Chemins et sentiers. Initiative populaire

In	Amtliches Bulletin der Bundesversammlung
Dans	Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale
In	Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale
Jahr	1978
Année	
Anno	
Band	V
Volume	
Volume	
Session	Herbstsession
Session	Session d'automne
Sessione	Sessione autunnale
Rat	Nationalrat
Conseil	Conseil national
Consiglio	Consiglio nazionale
Sitzung	14
Séance	
Seduta	
Geschäftsnummer	77.013
Numéro d'objet	
Numero dell'oggetto	
Datum	06.10.1978 - 08:00
Date	
Data	
Seite	1437-1437
Page	
Pagina	
Ref. No	20 006 964